

# **Groupe Saint François de Sales 1923-2013**

## **90 ans de scoutisme**

Thomas Meslin Sainte Beuve



**« Nous sommes des témoignages de Dieu »  
Guy de Larigaudie**

## 90<sup>ème</sup> anniversaire du groupe scout Saint François de Sales

Une immense action de grâce !

La paroisse St François de Sales fête cette année **le centième anniversaire de la Nouvelle église rue Ampère** et se réjouit d'y associer la célébration du **90<sup>ème</sup> anniversaire de « son » groupe scout !**

La construction de la nouvelle église traduisait la vitalité de la communauté chrétienne de la Plaine Monceau. La paroisse avait ses œuvres de jeunesse, bien sûr, avec ses écoles, son patronage « la Salésienne » avenue de Villiers, sa maison de jeunes et sa chapelle pour le catéchisme rue Jouffroy puis rue Daubigny, ses centres de vacances.

Mais très rapidement, la paroisse a compris le message prophétique porté par le scoutisme.

C'est donc tout naturellement qu'elle a favorisé l'implantation d'un groupe et mis à sa disposition ses forces humaines, spirituelles et matérielles.

Depuis, par-delà les vicissitudes de la guerre, de l'évolution de la société, des crises du mouvement, le groupe de St François de Sales n'a cessé de se développer. Ces dernières années, de nouvelles unités ont été ouvertes tant rue Daubigny qu'à la chapelle Notre Dame de la Confiance, sous l'impulsion de son chapelain le père Jean-Pierre Ledoux avec qui est née une fructueuse collaboration.

Je voudrais rendre grâce pour la belle vie de famille du groupe scout, pour ceux qui à tout âge, donnent joyeusement leur vie à l'image du Christ avec un esprit communautaire, fraternel et créatif.

Tous, avec cœur et énergie, se succèdent, dans une chaîne ininterrompue, pour participer à l'éducation des jeunes dans toutes les dimensions physique, affective, intellectuelle et spirituelle. Ainsi se développent chez eux des dons passés parfois inaperçus au début et qui se révèlent source de grande joie. Ainsi se forment des hommes et des femmes adultes qui en communauté au cœur de la nature, dans la joie, apprennent à vivre ensemble et se mettent au service du bien commun dans le respect de la création.

Je rends grâce à Dieu pour tous les enfants que j'ai vu grandir et s'épanouir en donnant le meilleur d'eux même grâce à la fidélité à l'engagement pris et renouvelé au fur et à mesure des étapes. J'ai aussi vu la complémentarité qui s'est établie avec le Pôle Jeune Daubigny en particulier pour les jeunes aussi bien animateurs que chefs donnant son âme à la maison Daubigny.

Cet anniversaire coïncide encore avec **l'année de l'appel** voulue par le Cardinal André Vingt-Trois.

Notre évêque veut par là nous rappeler que chaque chrétien doit écouter et laisser retentir en lui l'appel du Christ à le suivre pour s'engager librement à bâtir la civilisation de l'amour.

Je suis heureux de voir à chaque renouvellement de responsables, des parents, des jeunes répondre à l'appel et se mettre au service malgré l'appréhension bien compréhensible devant le poids de la charge. Souvent, ils veulent rendre ce que leurs enfants ou eux même ont reçus à travers le scoutisme.

Je suis heureux encore, de voir ces jeunes fonder de vraies familles mais aussi parfois, cheminer vers le sacerdoce car il faut bien que le groupe ait le souci non seulement de son futur recrutement ... mais aussi de ses futurs aumôniers...

Le Christ nous invite selon la belle expression des scouts de France à « être acteur et non spectateur ».

Père Stéphane Biaggi, aumônier

**« Si tu demandes pourquoi je suis Scout, je te dirai :  
Parce que je ne puis faire autrement.  
Leurs yeux clairs m'ont conquis et leur façon de serrer fort la main.  
Et puis leur loyauté ; la simplicité de leurs rapports.  
Cette façon de s'en aller vivre dehors et d'aimer la nature, et d'aimer les  
hommes plus fort que soi-même, et de les aider de son petit pouvoir, jour  
après jour, comme on peut. »**

Lézard



« C'est précisément parce que l'égoïsme individuel ou collectif est la grande plaie de notre époque... c'est parce qu'il a pour conséquence le déchaînement des appétits de jouissance, la déloyauté dans les rapports sociaux, qu'une jeunesse fière, pure, généreuse, aspire à une forme de vie qui proclame les grands principes de l'Honneur, de la Loyauté, du Dévouement, de la Courtoisie, de l'Esprit Chevaleresque, du respect de la parole donnée et du bien d'autrui : le tout couronné par une vie morale très haute et très pure. Oh le beau style que présente notre Scoutisme ! »

*Ch. Cornette, Fondateur et premier aumônier des Scouts de France*

## I- La création du groupe scout St François de Sales

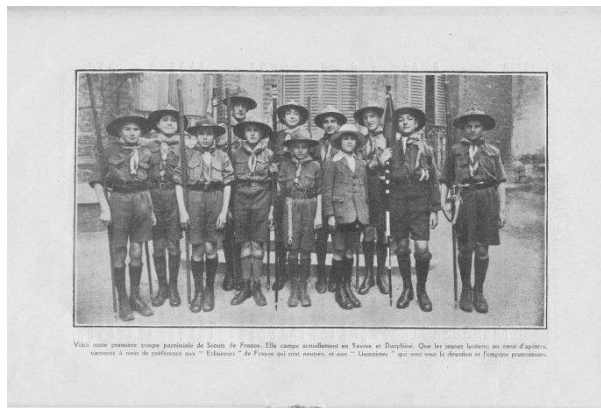
1923. Michel Blanchon est un jeune chef scout dynamique. Originaire des Eclaireurs de France, il est scout à la 1<sup>ère</sup> Paris et proche du père Sevin. Il l'accompagnera à Gilwell et sera son assistant à Chamarande avant de diriger le premier Camp-Ecole. Après un passage à la 3<sup>ème</sup> et la 8<sup>ème</sup> il fonde la 17<sup>ème</sup> dans le Quartier latin et il tente sans succès de monter une troupe scoute à St Ferdinand des Ternes en 1922.

L'année suivante il crée la troupe 18<sup>ème</sup> Paris à St François de Sales. Il monte une première patrouille et en octobre la troupe existe. Les deux premières patrouilles sont l'Aigle et l'Abeille. La nouvelle troupe s'ajoute aux nombreuses Œuvres de jeunesse de la paroisse qui sont très actives. Le père curé, l'abbé Edmond Loutil « Pierre L'Ermite », soutient cette initiative même s'il n'a pas de lien direct avec le groupe. La meute est créée un mois plus tard par l'abbé Bach, en novembre 1923. Le 20 janvier 1924 la troupe 18<sup>ème</sup> est affiliée à la grande "Fédération nationale catholique des Scouts de France" dont le siège est à Saint-Honoré d'Eylau.



Le fondateur Michel Blanchon, *Colibri Sympathique*

Michel Blanchon va rester chef quatre ans. S'il ne garde pas de lien particulier avec les autres troupes il restera attaché à la 18<sup>ème</sup>. En 1925 il fonde la 27<sup>ème</sup> et la 28<sup>ème</sup> à St Philippe du Roule et La Madeleine. En 1932 il est nommé assistant du Commissaire National Eclaireur Paul Coze et il prendra sa place en 1934 jusqu'en 1940. En 1933, tout en conservant ses fonctions nationales il revient à St François de Sales et dirigera le groupe jusqu'en 1936. En 1944 il est nommé Commissaire Général Adjoint, aux côtés de Pierre Delsuc.



La 18<sup>ème</sup> en 1924, photo tirée du journal paroissial « La Plaine »

Le succès de la 18<sup>ème</sup> est immédiat contrairement aux autres troupes de Blanchon. Cela s'explique surtout par la présence de la meute dès le début et le soutien paroissial. Il est possible que les jeunes de St Ferdinand des Ternes rejoignent la 18<sup>ème</sup>.

En 1926 la troupe compte 33 garçons et cinq patrouilles. En 1927 Blanchon laisse à la place à Marcel Foubert, pour s'occuper des nouvelles troupes. Cette même année, Marcel Foubert est nommé chef de groupe et il dirige en même temps la 18<sup>ème</sup>, la 29<sup>ème</sup> et le Clan. Il fonde le clan de Notre-Dame d'Auteuil et quitte le groupe en 1930. Il est ordonné prêtre en 1932.

Michel Rigal arrive au cours de l'année 1933. Il est assistant d'Eugène Dary avec Jean-Pierre Alouis peu après. Ces trois chefs vont marquer le groupe.

La 29<sup>ème</sup> est créée fin 1925, affiliée le 3 février 1926. Elle est créée par l'abbé Boulard qui est aussi directeur de la Salésienne et Maurice Clémendot. Il semble que la 29<sup>ème</sup> n'ait pas le même recrutement

que la 18<sup>ème</sup> et s'adresse plutôt aux jeunes de la Salésienne et de la partie de la paroisse proche de Levallois-Perret.

Le clan est créé en 1926 par Marcel Foubert. Il prend le nom de « Laënnec », qu'il changera pour « Foch » à la mort du maréchal. Le clan sera ensuite absorbé par le clan de district « Don Bosco », qui lui-même, trop gros, se scindera et créera le nouveau clan « Saint François-Xavier ». Le clan par la suite sera régulièrement associé aux autres clans des paroisses voisines, se jumèlera notamment avec le clan de St Ferdinand des Ternes avec qui il fera un pèlerinage en Terre-Sainte en 1954.

Les guides naissent en 1932, avec la création de la 60<sup>ème</sup> Paris affiliée en 1933. Elle prend le nom de Pierre l'Ermite en hommage au père curé qui soutient le groupe scout, nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Aucune des premières cheftaines n'habite sur la paroisse. Par la suite seront créées les compagnies 72<sup>ème</sup> St Jean Baptiste et 78<sup>ème</sup> Estienne d'Orves.

En 1928 est créée la troisième troupe du groupe par l'abbé Boulard, la 54<sup>ème</sup>. Cette troupe comme la 29<sup>ème</sup> a sa propre personnalité. En 1933 la meute se dédoublera pour un temps en 54<sup>ème</sup> A et 54<sup>ème</sup> B. Charles Rouillet est le premier chef.

La rapide extension et stabilité du groupe est surtout liée à la personnalité de ses chefs qui restent longtemps en place, et au soutien inconditionnel de la paroisse qui est très impliquée dans les œuvres de jeunesse avec ses patronages et la Salésienne (Cf l'œuvre de Mgr Loutil), à travers notamment ses aumôniers.



*Le groupe en 1931, les troupes 18<sup>ème</sup>, 29<sup>ème</sup> et 54<sup>ème</sup> et leurs meutes*

Le scoutisme est de qualité, le groupe fonctionne bien. Les trois troupes se portent bien, les chefs changent régulièrement de troupe à l'intérieur du groupe. Le groupe est comme une grande communauté même si les troupes ont chacune un esprit bien à elles. Elles cohabitent dans un grand hôtel particulier du 111 boulevard Pereire.

Trois chefs marquent durablement la troupe de leur esprit les années 1930 à la guerre. Les anciens se souviennent

encore très bien de leurs chefs Eugène Dary, Michel Rigal et Jean-Pierre Alouis. Tous trois auront plus tard des responsabilités nationales à la suite de Blanchon. Bien qu'ils se connaissent ils ne semblent pas garder plus de liens entre eux que cela.

Eugène Dary découvre le scoutisme comme chef de la 18<sup>ème</sup>. Il prendra ensuite la direction du clan Don Bosco. Il est chef de groupe pour un an en 1936 et devient commissaire général du mouvement en 1939. Michel Rigal, lui, succède à Dary à la troupe 18<sup>ème</sup> puis à la tête du groupe en 1940 tout en prenant la 29<sup>ème</sup>. Michel Rigal est arrivé dans le scoutisme comme CP. Il est fait prisonnier en Allemagne pendant la guerre et prend la tête du mouvement à son retour, jusqu'en 1970. Il sera également président du Scoutisme Français.

Jean-Pierre Alouis enfin est chef de troupe à la 18<sup>ème</sup> en 1938. Il rentre dans le scoutisme dès le début, comme louveteau. En 1933 il est fait chevalier de France, la plus haute distinction scoute. Son destin est évoqué ci-après.

Les scouts pendant ces années sont enthousiastes, les camps sont nombreux. La 18<sup>ème</sup> se rend notamment en Italie en 1937. L'abbé Marie l'aumônier suit la troupe dans tous ses camps.

## II – Le scoutisme à St François de Sales pendant la guerre

La période de la guerre va marquer un véritable tournant pour le groupe. Les événements vont provoquer une cessation des activités pour l'ensemble du scoutisme parisien, mais le changement interviendra surtout dans la mesure où le groupe change de visage à ce moment-là. En 1939, le groupe est fort de ses trois troupes, chacune ayant sa personnalité propre. La 18<sup>ème</sup> est la troupe paroissiale, la 29<sup>ème</sup> regroupe essentiellement les jeunes du Lycée Carnot, la 54<sup>ème</sup> quant à elle montre un visage plus populaire et semble se démarquer du reste du groupe, les routiers de la 54<sup>ème</sup> ne sont pas avec ceux de la 18<sup>ème</sup> et de la 29<sup>ème</sup>.

La combinaison des événements dramatiques de la guerre et du scoutisme va forger certains destins exceptionnels, à Saint François de Sales comme ailleurs.

La guerre est déclarée en septembre 1939. Beaucoup de familles décident de rester sur les lieux de vacances, de ne pas retourner à Paris de peur d'y trouver les Allemands, ou fuient, c'est l'Exode. Les activités scouties ne sont pas organisées. Le scoutisme est interdit par les Allemands. De plus, la plupart des chefs manquent, ils avaient été envoyés au front, sont prisonniers ou ont fui également. C'est le cas de Jacques Langeneuve, chef de troupe de la 18<sup>ème</sup>, qui tombe au champ d'honneur, ou de Michel Rigal, chef de groupe et CT de la 18<sup>ème</sup> et de la 29<sup>ème</sup> qui est prisonnier en Allemagne.

Il faut attendre la rentrée 1942 pour que soit de nouveau organisé le scoutisme, en complète clandestinité. Les familles en effet sont rentrées, les parisiens ont repris une vie « normale » dans la capitale. À St François de Sales, c'est la Salésienne, société de gymnastique de l'association des jeunes liée à la paroisse, qui relance les activités de jeunesse et en particulier le groupe scout. Les trois troupes sont remontées ainsi que le clan, mais elles fonctionnent en civil et sous le nom de la Salésienne.

En 1942 la paroisse acquiert un hôtel au 66 avenue de Villiers avec jardin transformé en salles de réunions et de jeux, en locaux pour tous les organismes d'action catholique. Les scouts, auparavant installés au 111 boulevard Pereire s'y installent.

Les patrouilles prennent le nom de grands hommes : Bournazel, Lyautey, ...  
Le clan compte plus de 35 garçons.

Du fait de la ligne de démarcation, les camps sont organisés en région parisienne, les transports entre autre sont très chers et très longs. Les routiers organisent souvent les leurs dans des propriétés privées ou lieux « sûrs ». Le camp d'été du clan en 1943 est organisé dans les Vosges. Plusieurs routiers à la fin du camp décident de ne pas rentrer, et de passer la frontière espagnole pour gagner l'Algérie. Plusieurs d'entre eux purent rejoindre l'Armée et participer au Débarquement.

Renaud Perrier était l'un d'eux, il fût abattu lors de son parachutage sur l'île d'Elbe (opération *Brassard* du 1<sup>er</sup> bataillon parachutiste de choc en juin 1944).



*Promesses des Routiers-Scouts dans les Vosges en juillet 1943*

L'essentiel des activités cependant s'organise autour des services de guerre. Guy Steiger, adjoint du chef de groupe pendant la guerre témoigne de l'engagement des scouts.

Ainsi certains routiers s'engagent dans un groupement dit « Brigade Spéciale » qui assiste la sécurité civile sur les lieux de bombardement dans la région parisienne.

D'autres se forment au secourisme et rejoignent la Croix-Rouge pour soigner les blessés après les bombardements. Ils disposaient d'un laissez-passer, quittaient les lieux d'études scolaires, et pouvaient réquisitionner le peu de voitures circulant pour permettre l'arrivée rapide sur les lieux sinistrés. Le plus souvent malheureusement les équipes arrivaient trop tard et leur travail consistait à mettre les morts en bière. Cela pendant des nuits, voire des jours entiers. Les routiers de St François de Sales sont ainsi intervenus sur les lieux de bombardement des usines Renault à Boulogne, La Chapelle...

Les routiers pendant la guerre cherchent par tous les moyens à vivre leur devise « SERVIR ».

Le clan abrite pendant plusieurs semaines dans ses locaux des jeunes gens cherchant à échapper aux Allemands.

Les routiers avaient par ailleurs monté un petit groupe d'Art dramatique qui allait jouer des pièces de théâtre dans les camps de prisonnier, au profit d'œuvres ou encore à Noël dans une maison d'handicapés.

Les combats pour la libération de Paris vont voir le groupe St François de Sales perdre un de ses plus grands chefs, Jean-Pierre Alouis, qui après avoir été assistant puis chef de la 18<sup>ème</sup> sera nommé Commissaire National Eclaireur en 1942 et sera chargé de réunir le scoutisme divisé en deux QG, celui de la zone libre basé à Vichy et celui de la zone Nord à Paris. Il est en mission à Paris pour unifier le mouvement quand la capitale se soulève. Il prend lui aussi les armes et tombe le 25 août. Son corps sera amené à St François de Sales où le groupe scout le veillera.

En 1944 certains routiers s'engagent dans la Division Leclerc de la place de l'étoile et partent continuer la Libération sur le front d'Alsace. Peu formés, il y eu hélas près de 80% de tués parmi eux.

En 1945, après la Libération, le clan organise des spectacles et joue notamment avec tout le groupe scout, filles et garçons, la Passion dans les locaux de la paroisse, puis en uniforme en mai dans la ville en ruine de Condé-sur-Noireau en Normandie (Calvados) devant une population particulièrement émue.

A la fin de la guerre, les anciens chefs, piliers du groupe comme Alouis, Blanchon, Rigal ou Dary sont partis, et les troupes sont maintenant homogènes. La progression Raider, lancée en 1949 va achever la transformation du groupe.



La Passion, à St François de Sales et Condé-sur-Noireau en 1945

### III- L'Aventure Raider à St François de Sales

« [...] Près d'un demi-siècle d'histoire du monde s'était déroulé depuis la création des Boys-Scouts. L'élan s'était doucement ralenti. Des groupes avaient vieilli dans la musique des vieux souvenirs, d'autres s'étaient usés dans la fidélité à des traditions que ne soutenait plus l'ambiance actuelle. Le ronron de l'habitude, joint à la lassitude des ans, augmenté des épreuves de la guerre, avait accumulé autant de poussière sur les meubles des locaux scouts que sur le dynamisme de l'Esprit. L'histoire des hommes de Wingate nous fournissait l'occasion d'une bonne transfusion de sang. [...] »

Nous projetions une nouvelle Etape du scoutisme chez les Scouts de France. Au cri des Raiders lancé par la revue « SCOUT » en janvier 1949, répondirent des milliers de GO ! La 1<sup>ère</sup> Saint-Cloud, la 54<sup>ème</sup> Paris, la 83<sup>ème</sup> Paris, la 7<sup>ème</sup> Neuilly, la 29<sup>ème</sup> Paris, furent les 5 premières Troupes à se lancer dans l'aventure. » Michel Menu, *Raiders Scouts*, 1955

Constatant « la grande pitié des troupes squelettiques, l'abaissement de la moyenne d'âge, le peu de goût à passer les épreuves », les raiders sont la réponse des Scouts de France à « la désincarnation d'une association faite pour former des citoyens types, au repli des unités sur elles-mêmes, aux jeux puérils, aux techniques démodées, à la dérive vers un recrutement presque exclusivement collégien, à la disparition de l'esprit scout » (Michel Menu dans *Le Chef*, 1951).

Pour Michel Menu, Commissaire National Eclaireur en 1946, qui fait le tour des troupes scout, le scoutisme va mal au sortir de la guerre. Les chefs sont mal formés et le mouvement souffre de beaucoup de travers ; il ressent un essoufflement général. L'imaginaire de la chevalerie et du Peaurougisme lui semble ne plus être en phase avec son époque, d'autant que l'arrivée des américains, de la société de consommation a transformé les références des jeunes, en particuliers ceux de la tranche éclaireur (12-17 ans).

La proposition de Michel Menu est fondée sur la loi de l'intérêt moteur. Il crée ainsi un nouvel élément de progression, basé sur la progression personnelle du scout et la progression collective de la troupe.

Michel Menu pensait qu'il fallait dépoussiérer le scoutisme et désormais parler moto, auto, aviation, sport de montagne, plongée, sports de combat, parachutisme, secourisme etc. Il s'agissait d'adapter le scoutisme des années 50 à la société actuelle et changer de références. Le nom raider lui-même vient de l'inspiration donnée par ce général anglais Wingate qui en Birmanie de 1942 à 1944 fit de quelques hommes ordinaires un groupe d'élite qui envers et contre tout avançait, traversait la jungle au prix de grands sacrifices, de privations et d'innombrables blessures, mais sans jamais s'arrêter. Wingate et ses hommes rappelaient les éclaireurs de Baden-Powell en Afrique-du-Sud. Les qualités que les scouts veulent emprunter aux Raiders de Wingate sont nombreuses : courage, cran, audace et endurance, discipline d'équipe, mépris du danger, virilité, esprit d'observation, Foi, piété, solidarité et dépassement, et tant d'autres. « Les Raiders-scouts ne font pas partie d'une patrouille de héros. Toutefois ils préfèrent la compagnie des perceurs d'avenirs que celle des somnambules. » *Raiders Scouts*. Charles de Foucauld, le commandant Kieffer, Maurice Herzog, Don Bosco, Charcot, Guy de Larigaudie, sont autant de références pour les raiders. « Les raiders veulent atteindre la maîtrise de soi pour le service des autres » dira Michel Rigal, commissaire général des scouts de France et ancien CT de la 18<sup>ème</sup> et de la 29<sup>ème</sup>.

Les jeunes sont tout de suite enthousiastes.



Le groupe scout St François de Sales adhère immédiatement à la proposition, et devient même le groupe raider le plus militant du Nord de Paris (F.Yves Combeau o.p.). Sur les trois Troupes du groupe, deux font partie de la première promotion raider de juin 1949 : la 54<sup>ème</sup> est la première troupe raider de France, la 29<sup>ème</sup> est la 5<sup>ème</sup> raider.

Le raider se veut être un type d'homme sportif, réellement compétent en sauvetage, capable de se débrouiller dans la vie moderne, et de taille à être cité en exemple par sa valeur chrétienne. Le raider est « l'élite du scoutisme ».



Si de 1923 à 1945 le groupe scout St François de Sales est bien développé et animé d'une grande qualité de scoutisme tant par l'esprit de service que par les activités, il ne se démarque pas des autres groupes parisiens. L'aventure Raider annonce l'avènement du groupe. Il en restera toujours imprégné.

En 1951, sous l'impulsion de Jacques Duquesnay le chef de troupe, la 18<sup>ème</sup> est investie 45<sup>ème</sup> Raider. La 18<sup>ème</sup> vraisemblablement suit ses cadettes 29<sup>ème</sup> et 54<sup>ème</sup> qui font partie de la première promotion raider. L'ambiance y est moins stricte, plus familière. Parmi les activités raiders on note le judo, le secourisme, un vol en DC 3, une croisière sur un aviso de la Royale en Bretagne... Les activités raiders ne semblent pas marquer les scouts plus que d'ordinaire. La 18<sup>ème</sup> rend son titre en 1953, le reprend en 1958. Les autres troupes aussi déposent facilement le béret vert (le béret vert est porté par les scouts des troupes raider), signe du niveau d'exigence du groupe. Il n'en va pas de même partout en France ce qui conduit le commissaire national éclaircur à décider de remises à zéro nationales en 1953, 1956 et 1960.

La 18<sup>ème</sup> n'est plus candidate après 1960.

Pierre Gros, CT de la 29<sup>ème</sup>, et Claude Vias, CT de la 54<sup>ème</sup> font partie des premiers chefs nommés par Michel Menu pour tester la proposition raiders. Aussi leurs deux troupes font partie de la première promotion raider du 26 juin 1949 (la 29<sup>ème</sup> est la 5<sup>ème</sup> raider, la 54<sup>ème</sup> est la 2<sup>ème</sup> raider).

La 29<sup>ème</sup> est investie successivement en 1949, 1954, 1956.

Après le départ de Michel Menu en 1956 et le point zéro de 1960, peu de troupes en France tentent de reprendre le béret. La 29<sup>ème</sup> elle est de nouveau candidate en 1961.

La 54<sup>ème</sup> est la première troupe raider de France !

Un flottement dans la numérotation fait qu'elle est investie 2<sup>ème</sup> raider (la 1<sup>ère</sup> raider est la propre troupe de Michel Menu, la 2<sup>ème</sup> St-Cloud). Les personnalités de Claude Vias le chef de Troupe et de l'abbé Vicat l'aumônier poussent l'engagement raider très loin, à tel point que l'ambiance est moins joyeuse et la troupe accuse des « pertes ». Il est certain en tout cas que le scoutisme est de qualité mais parfois pratiqué avec trop de sérieux. C'est pourtant un scoutisme fécond et de nombreux assistants et CP alimentent toutes les maîtrises des troupes de Paris et ses alentours.

La 54<sup>ème</sup> remporte le concours d'installations du premier camp raider en 1951 en Bretagne (*Le Chef* 1951). L'excellence est là. Les camps de la 54 sont bien remplis : saut en parachute, raids nocturnes, spéléologie, lâchers depuis un camion en roulé-boulé, traversées de rivières, passages de ravins, constructions de ponts, tentes surélevées, secourisme etc.

La troupe est investie en 1953 et 1956. Elle ne porte plus le béret vert après 1961.



Avec ses trois troupes raiders, St François de Sales atteint l'excellence.

*Caricature du CT de la 54<sup>ème</sup> Claude Vias par le scout Jean-Pierre Petit*

## La progression raider :

La proposition raider veut, en s'appuyant sur les aînés, faire progresser le niveau technique de la troupe et affermir son esprit scout –on parle de qualité de scoutisme-. La technique, les épreuves et les badges ne sont pas pour le raider une fin mais un moyen. Le raider cherche continuellement à se perfectionner pour être toujours prêt au service.

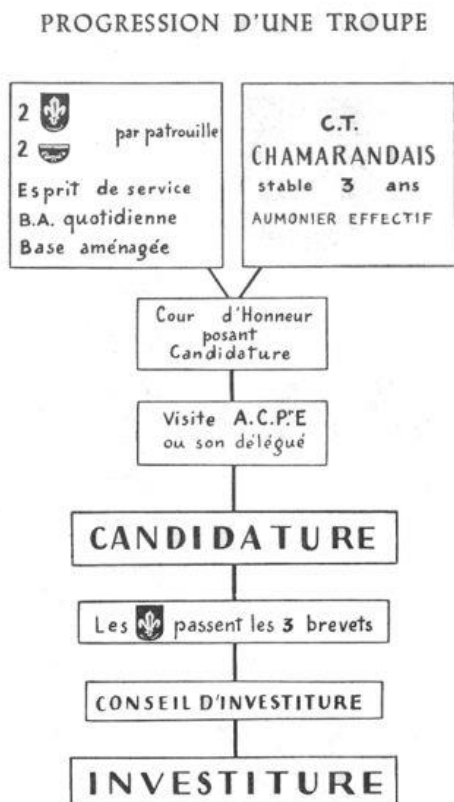


*« Nous acceptons la discipline des raiders  
Nous demandons à être considérés comme toujours de  
service*

*Et quoiqu'il en coûte nous répondrons prêts.  
Que Dieu nous aide à garder notre Foi  
Si nous manquons que la Troupe nous juge  
Si nous avançons qu'elle nous suive »*

*Texte de l'investiture raider*

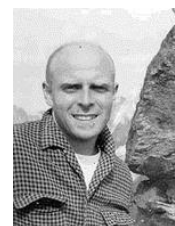
La proposition raider se décline de manière collective et personnelle à la fois.



## IV- L'esprit depuis la réforme

La proposition raider décline progressivement au niveau national à partir du départ de Michel Menu son créateur, et après 1961 les troupes du groupe St François de Sales ont déposées leurs ailes.

Dès la fin des années 50 l'association se pose des questions quant à sa pédagogie, et tout en cherchant à coller toujours plus aux attentes des jeunes de l'époque, propose finalement une réforme de la pédagogie en 1964. François Leboutoux qui est à l'origine de la réforme explique que pour rendre le scoutisme plus attractif et le moderniser il faut dissocier les adolescents des pré-adolescents qui n'ont pas les mêmes centres d'intérêts, pas les mêmes envies, attentes, besoins. Cette constatation conduit donc à la séparation de la branche éclaireur en deux branches distinctes : les rangers et les pionniers. L'origine de cette séparation est beaucoup plus complexe que la simple envie de moderniser bien entendu mais nous nous attacherons surtout ici à son application à St François de Sales. Quoiqu'il en soit cette réforme n'est pas acceptée uniformément au sein des Scouts de France (Michel Menu sera un des premiers opposants), et cela entrainera même la création du mouvement des Scouts Unitaires de France en 1971 et au grossissement des rangs des Scouts d'Europe qui existent depuis 1956.



*François Leboutoux en 1958*

La réforme est accueillie de manière très différente à St François de Sales selon les troupes et les scouts. Elle n'est complètement acquise que vers 1966-67, aux prix d'une forte diminution des effectifs. Il semble que la personnalité du chef de groupe Loup Monnot des Angles, ancien CT de la 18<sup>ème</sup> et favorable à la réforme permette de passer le cap de mai 1968 paisiblement.

Pour la 18<sup>ème</sup> et la 54<sup>ème</sup> le passage à la nouvelle pédagogie se fait en douceur. Les chefs y sont favorables.

En 1966 la 18<sup>ème</sup> et la 54<sup>ème</sup> vont fusionner et devenir pour la première une unité rangers avec la chemise bleue et la seconde une unité pionniers avec les chemises rouges. Pour la plupart des scouts ce changement ne pose pas de problème et certains sont même assez enthousiastes. Pour une autre partie en revanche il n'est pas question d'accepter cette nouvelle pédagogie et encore moins de se mélanger avec les ceux de la troupe « d'à côté » (il faut noter qu'existait une certaine rivalité entre les troupes et que l'immeuble paroissial du 66 avenue de Villiers, le local, a été le théâtre de nombreuses batailles !). Beaucoup de scouts quittent le groupe à ce moment, pour changer de groupe ou arrêtent tout simplement le scoutisme. Dans l'esprit de ces scouts, il s'agit moins d'un changement de pédagogie qu'un nouveau scoutisme.

Pour les scouts qui restent, la réforme rangers-pionniers est l'occasion de mener des projets plus ambitieux, notamment au poste pionnier. Les pionniers vont ainsi descendre l'Allier entre Brioude et Vichy pendant un camp d'été, à bord de canoés qu'ils ont fabriqué eux-mêmes en résine. Les bancs des canoés eux sont forgés par les pionniers au local, au 66 av de Villiers ! Le camp d'été 1966 du Poste 54<sup>ème</sup> lui est organisé en Laponie à bord de deux half-tracks d'occasion.

La 29<sup>ème</sup>, elle, n'accepte pas la réforme et après quelques années ferme définitivement après le camp d'été 1967. Le numéro d'ordre sera repris quelques années plus-tard par le groupe SUF de St Sulpice. La meute fermera vers 1971.

Des trois troupes et quatre meutes du groupe avant la réforme, le groupe passe à trois meutes, une unité rangers et un poste pionnier.

Le clan qui existe depuis 1926 ferme avec le passage du groupe à la nouvelle pédagogie en 1967.

Les années 70 vont être marquées par l'accueil d'handicapés dans le groupe. En 1973 sous l'impulsion du chef de poste, la 18<sup>ème</sup> et la 54<sup>ème</sup> se transforment en unités d'extension c'est-à-dire se spécialisent dans l'accueil de jeunes handicapés. Ce sont de bonnes années. Un numéro de décembre 1976 de la revue paroissiale « St François de Sales » tire un article sur la 54<sup>ème</sup> et raconte comment la dizaine de pionniers jouent tous les dimanche matins avec des handicapés. Un peu inquiets au début les garçons

sont devenus de bons copains. L'article insiste sur la joie procurée par cet échange. La 18<sup>ème</sup> porte parfois dans certains documents le numéro d'ordre 1<sup>ère</sup> Paris extension.

Le groupe opère un virage important dans les années 1980. L'accueil des handicapés n'est plus d'actualité, et le groupe comme dans bon nombre de paroisses voisines va revenir à la pédagogie unitaire. C'est à cette période que le groupe scout déménage au 28 rue Daubigny qu'il occupe encore aujourd'hui.

En effet, vers 1980-81 le groupe reprend la pédagogie unitaire. Les aînés de la troupe ne montent plus au poste mais restent à la 18<sup>ème</sup>. Le poste 54<sup>ème</sup> ferme donc à ce moment-là. C'est un mouvement qui ne touche pas que St François de Sales mais une partie des troupes du 17<sup>ème</sup> arrondissement et toutes celles du 8<sup>ème</sup> arrondissement. La pédagogie est unitaire, avec ses classes et ses badges. Le cérémonial est celui d'avant la réforme. Les chefs cependant conservent certains points de la réforme comme les pistes de couleur organisées pour les pionniers. Tout en reprenant la pédagogie d'avant 1964 le groupe St François de Sales se réclame toujours des Scouts de France. Un carnet de progression de 1985 édité par les chefs détaille ainsi :



« Peut-être as-tu remarqué qu'elle [la troupe] n'est pas tout à fait identique à toute autre troupe Scouts de France. La 18<sup>e</sup> Paris fonctionne selon le type « éclaireur » (12-17 ans) comme fonctionnaient toutes les troupes S. d. F. avant 1965, parce qu'elle n'a pas voulu suivre le changement opéré chez les S. d. F. Elle n'a pas voulu quitter le mouvement car elle lui reste très fidèle dans le fond. Elle ne s'identifie à aucun autre mouvement que celui des Scouts de France. Elle est donc dans une position rare et souvent incomprise chez les autres scouts. »

*Camp 1989- Inspection chez le Sanglier – Bertrand de Pirey*

Geste symbolique et fort de détermination la 18<sup>ème</sup> reprend même l'uniforme beige ! (mais conserve quelques insignes SdF).

Avec la 18<sup>ème</sup> ce sont aussi la 15<sup>ème</sup>, la 22<sup>ème</sup>, la 210-310<sup>ème</sup>, la 12<sup>ème</sup> et la 82<sup>ème</sup> emmenées par la 27<sup>ème</sup> qui reprennent les quatre-bosses et le beige. La hiérarchie SdF en 1985 fait preuve de fermeté et tente de remettre de l'ordre. L'effet est immédiat mais pas dans le sens escompté par les responsables SdF. Cinq des sept troupes concernées passent aux SUF. Mais la 18<sup>ème</sup> quant à elle se trouve alors dans une situation de pénurie de chefs. Les responsables en profitent pour négocier un retour à la pédagogie SdF. La 18<sup>ème</sup> reste donc affiliée chez les Scouts de France mais elle résiste et conserve sa pédagogie unitaire. Il n'est toujours pas question de coéducation.



*Camp 1990- Concours cuisine chez le Castor*

Le groupe conserve sa pédagogie unitaire pendant près de 15 ans, une pédagogie qui emprunte à tous les mouvements pour former un schéma unique. La recette prend et le groupe attire. En 1996 cependant, le groupe va évoluer avec l'arrivée de nouveaux chefs de groupe et d'un nouvel aumônier qui n'est pas favorable à la pédagogie unitaire. Le groupe scout va se diviser, des partis vont se former, soutenus par les parents, c'est une année de crise et finalement la maîtrise est rapidement écartée.

Cette maîtrise quitte donc le groupe, et avec elle une partie des garçons. Ils sont accueillis par les SUF et créent la 18<sup>ème</sup> Paris SUF. Un numéro de Woodcraft raconte le camp de cette troupe sur l'Allier l'été 1996. Cette nouvelle troupe fermera l'année suivante faute de soutien paroissial.

Le poste pionnier ne rouvrira qu'en 2000 sous le numéro de la 18<sup>ème</sup>, soit 20 ans après sa fermeture.



*Jeu lors d'un week-end de groupe en septembre 1994*

Cette longue période unitaire de 1980 à 1996 va forger l'identité du groupe et laisser des marques encore visibles aujourd'hui. Des années 2000, l'aumônier évoquera une résistance active des chefs à la pédagogie Scouts et Guides de France, bien qu'il ne soit plus question de beige. Les chefs en effet ont connu la troupe unitaire.

Lors de la fusion des Scouts et des Guides de France en 2004 le groupe St François de Sales choisit de rester non coéduqué et il faut quelques années pour voir définitivement s'installer la nouvelle pédagogie. Le groupe se pose régulièrement la question de la pédagogie à suivre mais semble trouver un équilibre ponctué d'éléments du scoutisme unitaire ou plus précisément d'éléments des Scouts de France avant la réforme (jeux, étendards, système des patrouilles, etc). C'est finalement la personnalité de certains chefs, chefs de groupe et aumôniers qui feront la pédagogie du groupe.

La position du groupe St François de Sales sur la « proposition Patrouille » de l'association Scouts et Guides de France en 2012 montre bien ce positionnement particulier du groupe par rapport aux pédagogies unitaire et SGdF. En choisissant de voter le « oui » à l'installation d'une pédagogie unitaire au sein de l'association pour certains groupes, il confirmait ses choix pris dans le passé, manifestait une fois de plus son attrait pour la pédagogie unitaire, et espérait même peut-être se la voir appliquer. Le vote en 2012 de l'assemblée générale de l'association cependant décida l'abandon de cette proposition pédagogique.

A la rentrée 2012 la troupe 18<sup>ème</sup> est forte de presque 50 scouts. Le groupe décide d'ouvrir la troupe 219<sup>ème</sup>.



*Troupe 18<sup>ème</sup> – Camp de Pâques 2012- Normandie*



*Troupe 219<sup>ème</sup> – Camp d'été 2013 - Creuse*

En 2013, 90 ans après sa fondation, le groupe St François de Sales déclare 314 inscrits, ce qui en fait le plus gros groupe SGdF de Paris.

*« La troupe a pu garder de vieilles traditions, de vieilles coutumes...  
 Du haut de cette troupe, près d'un siècle te contemple ; Sois en fier et digne. »  
 Troupe 18<sup>ème</sup> 1985*



Troupe 219<sup>ème</sup> – Camp d'été 2013  
 Messe Inter-scout



Relais 18<sup>ème</sup> – Camp d'été 2011  
 Pyrénées, en jumelage avec le clan SUF St  
 Raphaël Archange et le feu 41 de Ste Odile.



Meute 18<sup>ème</sup> – Camp d'été 2013



Meute 219<sup>ème</sup> – Camp d'été  
 2004



Troupe 18<sup>ème</sup> – Patrouille  
 de la Cigogne  
 Camp d'été 1964



Troupe 18<sup>ème</sup> – Patrouille du Sanglier  
 Camp d'été 1989



Poste 18<sup>ème</sup> – La maîtrise  
 Camp Février 1970



Le groupe scout autour du  
 cardinal Verdier,  
 archevêque de Paris et de  
 Mgr Edmond Loutil, curé.  
 Pose de la première pierre  
 de Ste Odile  
 1935

### Remerciements:

Je voudrais remercier ici tout particulièrement le **Père Combeau op.** pour son aide et ses recherches dans la réalisation de ce cahier, je me suis très largement inspiré de ses travaux.

G. Steiger- P. Jacquet- F. Gimbert - C. Surre - F. Clément - J-J. Gauthé - M-C Ribadeau Dumas - R. Bertin – B. Cousin- Archives diocésaines de Paris – M. Camus - Père Stéphane Biaggi  
Paroisse St François de Sales



#### L'auteur :

*Thomas Meslin Sainte Beuve rentre chez les louveteaux en septembre 2001 à la meute 219<sup>ème</sup> du groupe scout St François de Sales. 13 ans plus tard il est Chef de Troupe à la 219<sup>ème</sup> Paris.*

Ce cahier tente de résumer simplement les grands moments du groupe depuis 1923. Bien des éléments et des personnes n'y figurent pas. 90 ans d'aventures et de camps ne peuvent se résumer en quelques lignes. Mon objectif était de retracer en quelques mots à destination des scouts du groupe St François de Sales ce qu'avaient vécu nos aînés avant nous, ceux dont on fait mémoire les matins de camp en saluant les couleurs, de leur faire prendre conscience de la richesse de notre passé, un passé qui nous éclaire aujourd'hui et nous définit. Je veux donc saluer ici tous les scouts qui nous ont ouvert la voie, et dédier ce cahier à tous ceux qui suivront.

*Les dessins de la page 3, du chapitre 3 et de la présente page sont de Pierre Joubert.*

*Photo de couverture : Troupe 18ème, camp d'été 1989- Benjamin Pavie.*

*Paroisse St François de Sales – Paris 17<sup>ème</sup>*

*Juin 2014.*

# Le groupe scout St François de Sales 1923-2013



Mai 2013 – devant le Château de Jambville

## Groupe

Meute 18<sup>ème</sup> Paris  
Meute 219<sup>ème</sup> Paris  
Troupe 18<sup>ème</sup> Paris  
Troupe St Michel 219<sup>ème</sup> Paris  
Poste 18<sup>ème</sup> Paris  
Relais 18<sup>ème</sup> Paris

## Secteur

Ronde 60<sup>ème</sup> Paris  
Ronde 72<sup>ème</sup> Paris  
Compagnie Pierre L'Ermitte 60<sup>ème</sup> Paris  
Caravelle 60<sup>ème</sup> Paris  
Relais 72<sup>ème</sup> Paris